



jésuitesinternationnal



Culture: préserver les différences

Fondation Jésuites international

Notre fondation est l'organisation caritative des jésuites suisses. Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Ensemble, avec le soutien des jésuites locaux, nous aidons les femmes et les hommes dans le besoin à construire un meilleur avenir.

Projets de formation

Rien que dans le domaine de la formation, nous soutenons chaque année environ 150 projets, conduits par des jésuites dans 35 pays. En voici quelques exemples :

Écoles pour les enfants réfugiés :
nord de l'Irak, Syrie, Congo, Soudan

Études en ligne dans des camps de réfugiés : **Kenya** ou **Jordanie** par ex.

École technique : **Afghanistan**

École professionnelle polytechnique :
Indonésie

Programmes d'enseignements :
**Paraguay (Misión Guarani);
République centrafricaine**

Institut de formation d'enseignants :
Timor oriental

Formation musicale et de danse
indienne classique :

Inde (« Saju – le jésuite dansant »)

Centre de formation pour handicapés :
Égypte



Chères lectrices, chers lecteurs,

Les bouleversements politiques à l'échelle internationale, les guerres et les crises nous préoccupent et nous poussent à nous engager dans le monde entier. Nombreux sont les jésuites qui travaillent dans des conditions dangereuses, comme par exemple en Syrie. Le Père Magdi Seif sj de Homs nous a rendu visite à Zurich il y a quelques semaines. Il a donné une image complexe de son pays, faite à la fois de chaos et de joie (voir page 10).

En Suisse, nous allons braquer les projecteurs, tout au long de l'année 2017, sur l'Amérique du Sud : autrement dit, là où les jésuites commencèrent, il y a 400 ans, à bâtir leur propre système d'agglomérations – également appelées les *Réductions*. Les jésuites de cette époque ont réalisé un étonnant travail culturel, qui est encore bel et bien vivant, comme par exemple chez les Chiquitos en Bolivie. Je m'en suis rendu compte lors de mon dernier voyage en début d'année. Or, par la suite, il y a exactement 250 ans, les jésuites ont été chassés d'Amérique du Sud. Nous nous référons aujourd'hui à cette date de 1767 à la fois pour rendre hommage aux *Réductions* (liste des événements prévus sur www.jesuiten-weltweit.ch), mais également pour jeter un regard critique sur cette activité des missionnaires, mise en œuvre par la politique de colonisation espagnole et portugaise.

Nous tenons aujourd'hui à renforcer l'identité indigène des populations d'Amérique du Sud via des projets sociaux et de formation. La « Misión Guarani » en est un bon exemple (voir page 9).

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj, Procure des missions

Amérique du Sud – Missions d’hier et d’aujourd’hui

2017 est une année commémorative à trois titres: elle marque la fin des Missions jésuites en Amérique latine il y a 250 ans, les débuts de la Réforme il y a 500 ans et l’anniversaire de la naissance de Nicolas de Flüe il y a 600 ans.

À cette occasion, les jésuites organisent cette année divers événements (www.jesuiten.ch; www.jesuiten-weltweit) avant tout axés sur la thématique des *Réductions*, ces villages des Missions jésuites des XVII^e et XVIII^e siècles en Amérique latine. Citons notamment le Congrès interdisciplinaire qui aura lieu à l’Université de Fribourg (19–20 mai), les représentations théâtrales de la pièce *Das heilige Experiment / Sur la terre comme au ciel* à Biel et Solothurn, les concerts de *Sonidos de La Tierra*, un projet musical de groupes indigènes, ainsi que le film *Panamericana* de Felix Plattner sj.

Que sont au juste les *Réductions*? Entre 1609 et 1767, les jésuites ont créé, dans certaines régions d’Amérique latine, des villages de Missions, soit un système d’agglomérations pour les populations indigènes. Mais tout comme l’Ordre des jésuites, les Missions furent, dès le départ soit considérées avec suspicion, soit soutenues avec admiration, soit catégoriquement rejetées. Et en 1767, sous la pression du roi espagnol, les jésuites durent quitter le continent. Les *Réductions* restent cependant un sujet passionnant. Aujourd’hui encore il est possible d’admirer l’architecture – un type bien particulier d’églises – et d’écouter la musique nées dans ces *Réductions*. Les églises de ces villages sont d’ailleurs encore utilisées actuellement en Bolivie, comme Christian Rutishauser sj, provincial de Suisse, et Toni Kurmann sj, procure des missions, ont pu s’en rendre compte lors de leur voyage en Amérique du Sud début 2017. Mentionnons également que douze *Réductions* jésuites sont inscrites au patrimoine mondial de l’UNESCO.

Aujourd’hui, le terme de *Mission* est synonyme de rencontre respectueuse avec l’étranger et de défense des exclus de la société. C’est pourquoi la Fondation Jésuites international, en collaboration avec des organisations partenaires germanophones, soutient le projet *Misión Guarani* au Paraguay.



Renforcer l’identité indigène

En cette année 2017 de commémoration des *Réductions*, la question de la qualité de vie des peuples indigènes, dont celui des Guaraní, prend une signification toute particulière. Au total, il y a 40 villages indigènes dans la région d’Itapúa au Paraguay. Malgré les programmes publics de subventionnement, les communautés indigènes y vivent dans la plus grande pauvreté. Il y est donc impératif d’agir sur les plans de l’enseignement, et de l’approvisionnement en denrées alimentaires et en médicaments.

C’est ici qu’intervient l’organisation humanitaire *Fe y Alegría*, fondée par un jésuite. À l’occasion des 400 ans de la fondation de la ville d’Encarnación par le Père Roque González sj, les jésuites ont monté en 2015, au Paraguay, un projet en collaboration avec l’Université catholique d’Itapúa: la *Misión Guarani*. L’idée de base est de faire revivre les formes d’expression culturelles, spirituelles et artistiques des anciennes missions jésuites, via différentes lignes de projet alliant pédagogie guarani et durabilité écologique. L’objectif étant de donner aux communautés locales les outils et le savoir nécessaires pour vivre dignement et en parfaite autonomie leur culture indigène.

Dans le cadre de la *Misión Guarani* un projet partiel a été mis en œuvre pour venir en aide à 173 enfants et adolescents, dans dix villages guarani. Outre des offres de formation dans le domaine scolaire et du savoir-faire traditionnel, ces jeunes bénéficient d’une aide pour monter des petites entreprises, des cours d’agriculture écologique, de pisciculture, d’apiculture ou d’élevage avicole, et d’un soutien pour cultiver des herbes médicinales ou recevoir des soins de santé. Cette démarche vise à assurer le développement intégré de ces villages. Les programmes de santé et d’alimentation sont conçus de manière à répondre aux spécificités locales – sans imposer aux villages un mode de travail et de production typiquement «occidental». Ce projet accorde une place très importante à la sauvegarde et à l’utilisation de la langue guarani. Le renforcement de l’identité indigène est au cœur de toutes ces activités.

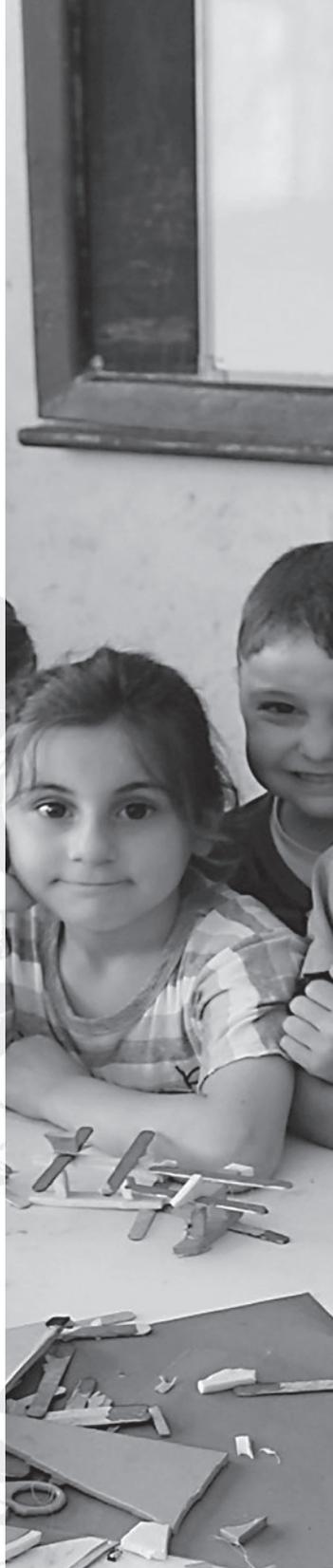
« Je suis simplement là pour donner espoir »

Des rangées de maisons bombardées, des enfants riant, des décès dus au manque de médicaments, la routine du travail quotidien: quelle est la véritable image de la Syrie? Toutes à la fois, déclare le Père Magdi Seif sj de Homs. «La situation est complètement confuse.»

Neuf jésuites vivent et travaillent en Syrie: à Damas, Alep et Homs. Le Père Seif sj s'est porté volontaire il y a un an et demi pour aller à Homs. Il est Égyptien, a étudié à Paris, Dublin et aux États-Unis, et a mis en place des projets fructueux au Soudan du Sud et dans son pays. Mais il cherchait un nouveau sens à sa vie.

« Le travail me donne de la force », déclare ce prêtre âgé de 60 ans, qui encadre trois communes à Homs et y dirige également les projets du Service jésuite des réfugiés (JRS). Il s'occupe avant tout des enfants. À Homs, les jésuites offrent un espace – à proprement parler – à quelque 1000 mineurs. Ce centre d'accueil propose des offres de formation et de loisirs, à l'écart du chaos environnant. Dans un pays ayant pour triste devise: « Celui qui aujourd'hui est ton ami, peut dès demain être ton ennemi. »

« Nous voulons que ces enfants reprennent leur avenir en mains, car les gens d'ici ont perdu tout espoir », déclare le jésuite. Après l'école, ils se rendent au centre. Dans cet environnement protégé, ils peuvent à nouveau être ce qu'ils sont, à savoir des enfants, et jouer, rire, courir et sauter comme bon leur semble. « Les enfants sont l'avenir! Ils incarnent l'espoir et sont également une image de la Syrie actuelle », souligne le Père Seif en montrant les photos d'une petite fille maquillée de toutes les couleurs et portant un costume pour une répétition théâtrale.



En revanche, les rues en ruines de Homs – et pire encore d'Alep – donnent une tout autre image du pays. « Il y a une rue complètement surréaliste: à gauche se déroule une vie normale, mais à droite tout est détruit. Comme si tu étais dans un autre pays. Mais comme toujours, on sent l'envie d'aller de l'avant de tous ces gens. Ils se procurent des groupes électrogènes et s'entraident mutuellement. Ils organisent leur vie en fonction de la situation. Ils font preuve d'une forte volonté de vivre! »

À Alep, le JRS a mis en place un vaste programme de distribution d'aliments et de médicaments, et même une petite clinique. À Homs, les jésuites proposent également des médicaments. En fait, le problème en Syrie, ce n'est pas l'approvisionnement en médicaments – on peut tout acheter dans le pays – c'est les prix. Les Syriens continuent à toucher leurs salaires, mais leur pouvoir d'achat est en chute libre en raison de la corruption et surtout de l'inflation galopante. « Ce sont toujours les pauvres qui payent le prix de la guerre », déclare le Père Seif. Et dans la Syrie actuelle, les employés, les ingénieurs ou les enseignants sont eux aussi pauvres – bien qu'ils perçoivent l'intégralité de leur salaire.

Cependant, plus que tout, les gens craignent d'être mobilisés dans l'armée. « Personne ne veut mourir. C'est pourquoi les parents poussent leurs enfants à emprunter les routes des réfugiés, aussi dangereuses soient-elles », raconte-t-il. Une situation absolument impensable en temps normal au Moyen-Orient, où la cohésion familiale joue traditionnellement un rôle majeur. « La population est désespérée », déclare le Père Seif. « Je n'ai pas beaucoup à donner, mais être là, c'est déjà un signe d'espoir. »

Fondation Jésuites international

La Fondation Jesuites international est une organisation de l'Ordre des jésuites active dans le monde entier (Societas Jesu, SJ). Sa principale activité consiste à apporter de l'aide aux hommes et aux femmes dans le besoin – les pauvres et les défavorisés, les opprimés et les persécutés. Faisant partie intégrante d'un réseau international, les projets sociaux-éducatifs des jésuites et de leurs partenaires sont soutenus de façon ciblée en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud. En Suisse, la Fondation Jésuites international fournit à toute personne intéressée des informations concernant les projets de ses organisations partenaires et organise des collectes de fonds. Elle sert également d'intermédiaire pour le recrutement à l'étranger de jeunes bénévoles exerçant déjà une activité professionnelle. Outre l'engagement pour la foi et la justice, le dialogue avec les autres cultures et religions joue également un rôle majeur. L'organisation soutient des projets au-delà des frontières géographiques, culturelles et religieuses.

Stiftung Jesuiten weltweit / Fondation Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél. : +41 44 266 21 30

E-mail : prokur@jesuiten-weltweit.ch

Compte pour les dons

Postfinance : **89-222200-9**

IBAN : **CH51 0900 0000 8922 2200 9**

